

W
QUAND
LA MORT
EST
PROCHE
DAVID ROPER



Lecture N° 27

VI. DE LA TROISIÈME PÂQUE À L'ARRIVÉE DE JÉSUS À BÉTHANIE (suite)

S. Dernier voyage vers Jérusalem (suite)

8. Annonce de la Passion (Mt 20.17-19 ; Mc 10.32-34 ; Lc 18.31-34)
9. Jésus condamne l'ambition (Mt 20.20-28 ; Mc 10.35-45).
10. Guérison de Bartimée et de son compagnon (Mt 20.29-34 ; Mc 10. 46-52 ; Lc 18.35-43)
11. Zachée (Lc 19.1-10)
12. Parabole des mines (Lc 19.11-27)

INTRODUCTION

Comment réagiriez-vous si vous saviez que vous alliez mourir dans la semaine¹ ? Seriez-vous pétrifié par la peur, au point de ne pouvoir rien faire ? Vous apitoieriez-vous sur votre sort ? Rassembleriez-vous des amis et de la famille autour de vous pour vous reconforter ?

Les dernières leçons ont décrit Jésus lors de son ultime voyage à Jérusalem, un voyage qui s'achèvera dans cette leçon. Tout au long de ces derniers kilomètres, le Christ était péniblement conscient du fait qu'il devait mourir dans quelques jours (Mt 20.17-20). Quelles pensées occupaient son esprit alors qu'il approchait de plus en plus de la croix ? Ses priorités, à ce point crucial de sa vie, pourraient nous aider lorsque notre mort s'approche.

**NE PAS NIER L'INÉVITABLE
(MT 20.17-19 ; MC 10.32-34 ; LC 18.31-34)**

Nous retrouvons Jésus et la foule près de Jéricho (cf. Mc 10.46), probablement à l'est de la ville, de l'autre côté du Jourdain, au-dessus du gué où les pèlerins traversaient pour entrer en Judée².

Aucune hésitation (Mc 10.32a)

Marc écrivit : "Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus allait devant eux. Les disciples étaient angoissés et ceux qui

¹ Tout en ne sachant pas réellement comment nous réagirions dans une telle situation, nous pouvons profiter d'une telle question pour mettre en lumière les priorités de Jésus pendant ses derniers jours sur la terre.

² Voir la carte "Quand vous vous posez des questions" à la page 8.

suivaient étaient dans la crainte" (v. 32a³). Sachant que la mort l'attendait, Jésus marchait tout de même sans hésitation, alors que ses disciples restaient en arrière, de toute évidence. Ils étaient sans doute étonnés de le voir avancer vers Jérusalem, où les chefs s'étaient engagés à le tuer (Jn 11.7-8, 16, 47-54) ; ils craignaient aussi, sans doute, pour leur propre vie.

**Aucune dérobade⁴ (Mt 20.17-19 ;
Mc 10.32b-34 ; Lc 18.31-34)**

Jésus prit les douze à côté et leur expliqua encore ce qui l'attendait. Il espérait peut-être que les disciples verraient sa mort non comme une tragédie, mais comme le triomphe du dessein de Dieu⁵ ; mais pour cela il fallait qu'ils saisissent l'accomplissement des détails prophétiques le concernant. Il leur dit :

Voici : nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux sacrificateurs et aux scribes. Ils le condamneront à mort et le livreront aux païens, pour qu'ils se moquent de lui, le flagellent et le crucifient, et le troisième jour il ressuscitera (Mt 20.18-19).

Jésus avait parlé précédemment de sa mort (cf. Mc 8.31-33 ; 9.30-32⁶), mais cette fois-ci il

³ Les mots "ils" et "ceux qui suivaient" en Marc 10.32a désignent soit uniquement les douze, soit deux groupes différents, celui des douze et celui des autres disciples qui accompagnaient Jésus.

⁴ Se dérober, c'est, dans ce contexte, ne pas parler clairement.

⁵ Ils la comprirent ainsi, plus tard (cf. Jn 12.16).

⁶ Pour certains commentateurs, il s'agit ici de la troisième mention de sa mort ; d'autres ne sont pas de cet avis. Ce qui compte est le fait que Jésus avait déjà parlé de ses souffrances à venir (par ex. : Mt 17.12 ; Lc 5.35 ; 9.22, 43-45 ; 12.50 ; 13.32-33 ; 17.25).

ajouta de nouveaux détails⁷ :

- Il serait “livré” aux chefs (référence à la trahison de Judas).
- Après sa condamnation à mort, il serait remis aux païens (les Romains).
- On se moquerait de lui et le flagellerait.
- Il mourrait par crucifixion.

Comme à son habitude, Jésus souligna le fait que la mort ne serait pas la fin, mais qu’au troisième jour il ressusciterait⁸. Et comme à leur habitude, les apôtres ne saisirent pas le sens de ses paroles : “ils ne savaient pas ce que cela voulait dire” (Lc 18.34 ; cf. Mc 9.10, 32⁹).

CONNAÎTRE LE BUT DE SA VIE (MT 20.20-28 ; MC 10.35-45)

Quand, plus tôt, Jésus avait prédit sa mort, ses disciples avaient montré la preuve de leur total manque de compréhension en se disputant sur qui serait le plus grand dans le royaume (Mc 9.31-34). Dans la situation présente, nous observons le même phénomène.

But : être servi ?

Jacques et Jean s’approchèrent du Christ, lui demandant les trônes les plus élevés du royaume, ceux de sa main droite et de sa main gauche¹⁰ (cf. Mt 19.28). Avec une légère réprimande, le Seigneur les informa que seul le Père conférerait de tels honneurs.

Les autres apôtres, apprenant la démarche de Jacques et Jean — et se disant sans doute qu’ils auraient dû y penser — “furent indignés contre les deux frères” (Mt 20.24). Ces luttes

⁷ Coffman dresse une liste de “pas moins de 14 détails pertinents et significatifs au sujet de la passion “identifiés par Jésus dans ce passage” - James Burton Coffman, *Commentary on the Gospel of Matthew* (Austin, Tex. : Firm Foundation Publishing House, 1968), 310-311.

⁸ Matthieu et Luc mettent “le troisième jour” (Mt 20.19 ; Lc 18.33), alors que Marc met “trois jours après” (Mc 8.31). “Il semble évident qu’une interprétation strictement littérale de ces mots n’est pas exigée” - Orville E. Daniel, *A Harmony of the Four Gospels*, 2nd ed (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1996), 143.

⁹ Luc dit en plus que “ces paroles leur restaient cachées” (Lc 18.34). Il ne s’agit probablement pas d’une intervention divine les empêchant d’en être accablés, mais plutôt d’un obstacle représenté par leurs idées préconçues. Luc emploie un langage similaire en Luc 9.45.

¹⁰ Leur mère se joignit à cette requête.

continuelles pour la prééminence parmi les disciples prouvaient leur ignorance de la véritable nature du royaume messianique¹¹.

But : servir !

Jésus saisit l’occasion pour réitérer et développer son enseignement selon lequel la véritable grandeur dans le royaume vient à celui qui sert les autres, plutôt qu’à celui qui se fait servir. Comme exemple, il parla de son propre cas : “Car le Fils de l’homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup” (Mc 10.45).

Si le Christ était capable de marcher ainsi résolument vers sa mort, c’est qu’il savait qui il était et ce qu’il était venu faire (cf. Matthieu 9.13 ; 1.21 ; 1 Tm 1.15). Et il voulait que ses disciples aient le même sens de leur but et de leur mission.

SE CONDUIRE TOUJOURS DE MANIÈRE À CE QUE DIEU SOIT GLORIFIÉ (MT 20.29-34 ; MC 10.46-52 ; LC 18.35-43)

Jésus et la foule avancèrent dans la vallée du Jourdain, où ils traversèrent la rivière pour entrer dans la Judée. Puis ils montèrent les onze kilomètres environ jusqu’à la ville antique de Jéricho¹². Là, Jésus fit une démonstration pratique de service aux autres, en guérissant deux aveugles et en amenant au salut un pécheur notoire¹³.

Examiner les faits

Les trois Évangiles synoptiques parlent de ces guérisons, mais avec des détails différents. Matthieu parle de deux aveugles (Mt 20.30) alors que Marc et Luc n’en mentionnent qu’un seul (Mc 10.46 ; Lc 18.35). Une situation semblable se présente dans l’histoire des deux démoniaques gadaréniens. Il est possible que l’un des deux était plus connu au moment de la rédaction des Évangiles, et qu’il s’agissait de Bartimée (fils de Timée, Mc 10.46¹⁴) dont parle Marc.

¹¹ Cette polémique surgit encore dans la chambre haute à Jérusalem (Lc 22.24).

¹² Voir la carte “Quand vous posez des questions” à la page 8.

¹³ Luc est le seul Évangile à donner les deux récits (Lc 18.35 ; 19.1-2).

¹⁴ Le mot “Bar” signifie, en araméen, “fils de”. Marc, qui écrivait vraisemblablement pour des lecteurs romains, expliquait souvent les termes qui risquaient de ne pas être connus des non-Juifs.

Les récits divergent, en outre, sur l'endroit où les hommes furent guéris. Luc dit que "Jésus approchait de Jéricho" (Lc 18.35), alors que, selon Matthieu et Marc, il sortait de Jéricho (Mt 20.29 ; Mc 10.46). La plupart des commentaires anciens résolvaient ce problème apparent en suggérant que les deux aveugles étaient assis à la porte de Jéricho quand Jésus y entra et qu'ils le laissèrent passer, ne sachant pas qui il était ; mais, plus tard, ils se faulèrent à l'autre bout de la ville et furent guéris par Jésus à la sortie de la ville¹⁵. Les commentaires plus récents signalent généralement qu'il existait deux villes appelées Jéricho, une vieille ville historique et la nouvelle ville construite par Hérode. Jésus aurait pu rencontrer les deux aveugles, disent-ils, à sa sortie de la vieille ville, et en s'approchant de la nouvelle. De toute façon, les divergences entre les trois récits peuvent toutes être résolues¹⁶.

Souligner la foi

Deux aveugles étaient donc au bord du chemin et mendiaient (cf. Lc 18.35). Entendant que Jésus passait, ils crièrent : "Aie pitié de nous, Seigneur, Fils de David"¹⁷. La foule leur faisait des reproches, pour les faire taire, mais ils crièrent plus fort : Aie pitié de nous, Seigneur, Fils de David" (Mt 20.30-31). Jésus fit appeler les hommes (Mt 20.32 ; cf. Mc 10.49)¹⁸ et leur dit : "Que voulez-vous que je vous fasse ? Ils lui dirent : Seigneur, que nos yeux s'ouvrent. Saisi de compassion, Jésus toucha leurs yeux ; et aussitôt ils recouvrèrent la vue et le suivirent" (Mt 20.32-34). Selon Marc, Jésus dit à Bartimée :

¹⁵ Il leur était possible de faire cela, car Jésus passa du temps dans la ville, surtout à la maison de Zachée.

¹⁶ Culver présente sept explications possibles à ces apparentes contradictions - Robert Duncan Culver, *The Life of Christ* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1976), 212-213.

¹⁷ L'expression "Fils de David", se référant au Messie, constituait une expression de la foi des aveugles en Jésus et ce, dès le début.

¹⁸ Marc ajoute ce détail intéressant : "l'aveugle jeta son manteau", c'est-à-dire son vêtement extérieur, un habit "qui représentait sans doute plus de la moitié de ses biens ; mais comptant que sa vue était plus importante, il rejeta ce qui l'entravait pour atteindre Jésus à travers la foule" - J. W. McGarvey et Philip Y. Pendleton, *The Fourfold Gospel or A Harmony of the Four Gospels* (Cincinnati : Standard Publishing Co., 1914), 560-561. Les prédicateurs et les enseignants nous disent que nous devons aussi rejeter certaines choses si nous désirons atteindre Jésus (cf. Hé 12.1).

"Va, ta foi t'a sauvé" (Mc 10.52). La foi chez la personne malade n'était pas toujours exigée¹⁹, mais elle fut mentionnée en cette occasion car elle illustre la nature active de la véritable foi :

- la foi confessée ("Fils de David")
- la foi qui persiste (qui refusa d'être découragée par la foule)
- la foi qui répond (à l'appel de Jésus)
- la foi demandée

On pourrait ajouter le fait qu'après la guérison, la foi exprima son appréciation et suivit Jésus.

Les deux aveugles se joignirent à la foule et se mirent à suivre Jésus, "en glorifiant Dieu. Tout le peuple, en voyant cela, rendit louange à Dieu" (Lc 18.43). Jésus agissait toujours de manière à ce que son Père soit glorifié en lui (cf. Jn 17.4).

PENSER AUX AUTRES (LC 19.1-10²⁰)

Lorsque la tragédie menace, nos pensées tendent à se concentrer sur nous-mêmes ; ce n'était pas le cas de Jésus. Malgré ses soucis, il n'arrêtait pas de penser aux autres, comme l'illustre la guérison des aveugles. On le voit également dans un autre incident à Jéricho, celui de sa rencontre salutaire avec un péager du nom de Zachée.

Même les petits enfants connaissent l'histoire de ce "petit homme" qui grimpa dans un arbre pour mieux voir le Seigneur. Jésus prit le temps d'entrer dans sa maison, et la vie de Zachée en fut changée²¹. "Jésus lui dit : Aujourd'hui le salut est venu pour cette maison (...), car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu"²² (vs. 9-10).

¹⁹ Le texte de Marc 2 ne suggère aucune foi chez l'homme guéri. Quant à ceux que Jésus ressuscitait, ils n'avaient certainement pas la foi pour être "guéris".

²⁰ Luc seul — champion des faibles, des dépourvus, des rejetés — raconte l'histoire de Zachée.

²¹ Dans le récit de Luc, l'histoire de Zachée (Lc 19.1-10) suit de près celle du jeune chef riche (Lc 18.18-27). Par inspiration, Luc illustra comment un chameau pouvait "passer par un trou d'aiguille" (Lc 18.25).

²² Ce verset 10 est à placer avec Marc 10.45, une autre déclaration de la mission de Jésus.

ENSEIGNER, ENSEIGNER, ENSEIGNER (LC 19.11-27)

Nous verrons que, jusqu'à la fin, Jésus n'arrêta pas d'enseigner, de faire passer des vérités, de corriger de fausses idées. Trouvant un moment avec ses disciples dans la maison de Zachée, il raconta la parabole des mines, dans le but de redresser quelques mauvaises conceptions au sujet du royaume.

La parabole

Dans cette parabole, un homme "de haute naissance" donna une mine²³ à chacun de ses dix serviteurs (vs. 13, 16, 18, 20), leur disant de les faire valoir jusqu'à son retour. Ensuite, l'homme "s'en alla dans un pays lointain, pour recevoir la royauté" (v. 12). Il revint plus tard pour récompenser les fidèles et punir les désobéissants et les rebelles. Cette parabole, qui ressemble à celle des talents racontée quelques jours plus tard (Mt 25.14-30), fut pourtant donnée dans un autre but.

Le but

La première raison de cette parabole est donnée au verset 11 : "Il ajouta une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'on pensait que le royaume de Dieu devait apparaître à l'instant." Jésus avait expliqué qu'il allait à Jérusalem pour mourir, mais la foule ne pouvait accepter cela. Pris par l'enthousiasme ambiant²⁴, les gens croyaient que le Seigneur allait établir instamment son royaume. La parabole tourna autour de l'idée que l'homme de haute naissance devait aller "dans un pays lointain, pour recevoir la royauté" (v. 12). De toute évidence, Jésus était lui-même l'homme de haute naissance, et le pays lointain était le ciel. Avant d'être couronné, Jésus devait mourir, ressusciter et monter vers son

²³ Il s'agit d'une pièce de monnaie grecque, l'équivalent de cent deniers et représentant le salaire d'un ouvrier pendant quatre mois. Nous avons déjà noté que le denier était le salaire journalier d'un ouvrier (cf. Mt 20.2). En Luc 19.17, Jésus appelle une mine "peu de chose", évidemment dans le sens comparatif, puisqu'il la compare au "gouvernement de dix villes".

²⁴ Il s'agit de l'excitation et de l'attente qui trouvèrent leur apogée au moment de l'entrée triomphale. À ce moment-là, puisque Jésus n'établit pas son royaume immédiatement, sa popularité commença à s'effondrer. Quelques jours plus tard, la foule cria : "Crucifie-le !".

Père (Ac 2.32-33 ; cf. Ap 3.21²⁵).

En règle générale, une parabole enseigne une vérité particulière. Mais celle-ci comportait quelques leçons supplémentaires²⁶ :

- Elle lança un défi particulier aux disciples du Christ. Après son départ, ils seraient chargés de grandes responsabilités qu'ils devraient honorer avec zèle, car un jour, il les inviterait à en rendre compte (cf. 2 Co 4.17).
- Elle avertit ouvertement les ennemis du Christ, en leur disant que ceux qui le rejetaient seraient sévèrement punis.

CONCLUSION

Jésus quitta Jéricho et entama la dernière partie de son voyage : la montée de 27 kilomètres qui allait de Jéricho (400 mètres en dessous du niveau de la mer) à Jérusalem (830 mètres au-dessus du niveau de la mer). Dans notre prochaine leçon, nous commencerons par son entrée dans Béthanie.

Cette leçon s'est basée sur les pensées et les actions de Jésus pendant les quelques jours qui précédèrent la croix. Si nous pensons que ces choses ne s'appliquent pas trop à notre cas parce que nous comptons vivre encore longtemps, nous devons nous rendre compte, comme tous ceux qui y réfléchissent, que la mort est constamment "proche" (cf. Hé 9.27). Le Christ nous donne l'exemple de ce que nous devons vivre à tout moment :

- *Ne pas nier l'inévitable.* Reconnaître que la mort peut venir à tout moment donne une perspective nouvelle sur la vie.
- *Connaître le but de sa vie.* Chacun est sur la terre pour une raison précise. Quand nous saisissons cette raison, notre vie prend un nouveau sens.
- *Se conduire toujours de manière à ce que Dieu soit glorifié.* "Que votre lumière brille ainsi devant les hommes, afin qu'ils voient

²⁵ Dix jours après l'ascension du Christ, le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint vint pour annoncer le couronnement du Christ et pour établir son royaume, l'Église.

²⁶ Nous avons plusieurs fois observé que le terme "parabole" dans les Évangiles englobe une variété de formes.

vos œuvres bonnes, et glorifient votre Père qui est dans les cieux” (Mt 5.16).

- *Penser aux autres.* Les plus misérables de la planète sont ceux qui ne pensent qu’à eux-mêmes.
- *Enseigner, Enseigner, Enseigner.* Saisissons chaque occasion pour partager avec d’autres les vérités de la Parole de Dieu.

Que nous vivions encore une semaine ou encore un siècle, il n’existe pas de meilleur moyen de passer nos “derniers jours” sur la terre.

✎ NOTES ✎

On pourrait appeler cette leçon : “Quand la mort s’invite” ; “Quand la mort est au tournant” ;

“Quand la mort frappe à votre porte”. Pour une approche un peu plus légère, essayez : “Quel est le but de votre vie ?” Deux des plus grandes déclarations de la mission de Jésus figurent dans cette leçon : Matthieu 20.28 et Luc 19.10. Les incidents de cette leçon pourraient servir pour montrer que Jésus savait pourquoi il était sur la terre. Est-ce notre cas ?

Les textes que nous venons de regarder regorgent d’idées pour prédication. On peut prêcher sur la requête de Jacques et Jean (et la réponse de Jésus), sur la guérison de Bartimée, sur Zachée, sur la parabole des mines. On pourrait utiliser Luc 19.13b comme texte pour parler de la gestion de notre argent : “Faites fructifier cet argent” (BDS).

UNE SOUFFRANCE COMPLÈTE

La souffrance que Jésus attendait comprenait un étrange aspect de plénitude ; aucune douleur du cœur ni de l’esprit ne devait y manquer.

Dans sa trahison entre les mains des souverains sacrificateurs et les scribes, nous voyons la douleur d’un cœur brisé par la perfidie des amis. Dans sa condamnation à mort, nous voyons la souffrance par l’injustice, très difficile à supporter. Dans la moquerie dirigée contre lui par les Romains, nous voyons la souffrance par l’humiliation et par l’injure délibérée. Dans sa flagellation — une torture sans égale dans le monde — nous voyons la souffrance par la douleur physique. Enfin, dans sa crucifixion, nous voyons la souffrance ultime par la mort. C’était comme si Jésus devait rassembler autour de lui toute souffrance physique, émotionnelle et mentale possible, toutes les souffrances que le monde pouvait lui infliger.

The Gospel of Matthew, vol. 2
William Barclay

LUC 18.31-34

Jésus prit les douze auprès de lui et leur dit : Voici : nous montons à Jérusalem ; et tout ce qui a été écrit par les prophètes au sujet du Fils de l’homme s’accomplira. Car il sera livré aux païens ; on se moquera de lui, on le maltraitera, on crachera sur lui et, après l’avoir flagellé, on le fera mourir ; et le troisième jour il ressuscitera. Mais ils n’y comprirent rien ; ces paroles leur restaient cachées ; ils ne savaient pas ce que cela voulait dire.

© VERITE POUR AUJOURD’HUI, 2005, 2006
Tous Droits Réservés